

Karen Messing, Barbara Neis et Lucie Dumais : *Invisible. La santé des travailleuses*

Romaine Malenfant

Femmes et technologies
Volume 9, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057873ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/057873ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malenfant, R. (1996). Compte rendu de [Karen Messing, Barbara Neis et Lucie Dumais : *Invisible. La santé des travailleuses*]. *Recherches féministes*, 9(1), 139–141. <https://doi.org/10.7202/057873ar>

auteurs était de se distancier de l'épidémiologie traditionnelle et de mettre au point des outils conceptuels et méthodologiques adéquats. Le point de départ n'est pas comme tel la santé mentale des femmes au travail. Cependant, les femmes sont touchées en très grand nombre par ces questions, étant donné les catégories d'emplois qu'elles occupent et la nature des situations de travail qui les concernent.

*Francine Saillant
École de service social
Université Laval*

Karen Messing, Barbara Neis et Lucie Dumais : *Invisible. La santé des travailleuses.* Charlottetown, Gynergy Books, 1995, 401 p.

Messing, Neis et Dumais livrent un ouvrage fort pertinent dans un domaine où les connaissances en santé au travail sont déficientes. L'ouvrage est structuré en trois parties élaborées autour d'un concept central : l'invisibilité du travail des femmes et de ses exigences sur le plan de la santé mentale et physique. Les auteures soulignent que le fait de taire les différences entre les sexes ne protège pas contre la discrimination et qu'ainsi il en va de l'intérêt même des travailleuses de décrire les risques associés aux emplois qu'elles occupent tout comme ceux qui sont associés aux caractéristiques biologiques et physiques des femmes. L'objectif de l'ouvrage est donc de contribuer, par l'amélioration des connaissances, à l'amélioration de la condition des travailleuses et à l'orientation de l'action en milieu de travail en rendant visible l'invisible...

La première partie vise à « rendre visibles les risques du travail des femmes ». Cette partie rend compte de sept recherches décrivant différents aspects du travail des femmes dans divers secteurs d'activité et les problèmes de santé qui y sont associés : le travail dans les industries de transformation de la volaille et des crustacés (Vézina *et al.*, Neis), le travail de soins (garde d'enfants (Stock) et le travail infirmier (Walters *et al.*, Skillen), le travail avec le public (Sprout et Yassi) et le travail assisté par de nouvelles technologies (opératrice de téléphone (Balka)). Cette partie fait bien ressortir les caractéristiques du travail des femmes; par contre, les recherches présentées, du moins telles qu'elles sont rapportées dans les textes, ne sont pas de qualité comparable sur le plan de la méthodologie et de l'analyse. Peut-être que, dans certains cas, la rigueur de la description prend trop de place par rapport aux réflexions auxquelles pourraient nous amener les résultats de recherche. Les textes de Vézina *et al.*, de Balka et de Skillen sont particulièrement intéressants en ce qui a trait aux questions qu'ils soulèvent respectivement sur la division sexuelle du travail, les impacts de la technologie sur le travail des femmes et sur une dimension rarement abordée, la collégialité comme facteur de protection au travail. La première partie englobe les 175 premières pages de l'ouvrage.

La deuxième partie vise à « rendre les enjeux visibles aux milieux de recherche ». Les chercheuses font ressortir comment le fait de ne pas tenir compte des spécificités des conditions professionnelles et sociales des femmes dans la recherche en santé au travail a des impacts majeurs sur l'orientation des programmes de prévention en milieu de travail et, en définitive, sur la protection de la santé des travailleuses. Les articles de Messing et de Mergler sont à cet effet fort convaincants et très bien présentés. Le point de vue que nous propose

Dumais sur l'apport de la sociologie dans le domaine de la santé au travail soulève beaucoup d'interrogations, notamment quant à la place du ou de la sociologue dans une équipe multidisciplinaire et sur ses rapports avec ses partenaires des milieux de travail. Peut-être que la difficulté fondamentale vient du fait que la chercheuse voit d'emblée ces partenaires comme une « clientèle » et qu'elle réduit en quelque sorte l'apport de la sociologie à la mesure de variables « sociales », se piégeant ainsi dans une certaine logique utilitariste. Quoi qu'il en soit, ces difficultés sont bien réelles, et les chercheuses en sociologie de la santé au travail ont à se pencher sur les enjeux de la multidisciplinarité. Les autres textes traitent des barrières cachées qui bloquent l'intégration sécuritaire des femmes au travail (Teiger) et de la division sexuelle du travail comme grille d'analyse qui révèle la réalité du travail des femmes (Kergoat). La deuxième partie de l'ouvrage comprend les pages 176 à 261.

La troisième et dernière partie a pour objet de « rendre les enjeux visibles dans l'application des politiques publiques ». Bien qu'ils soient intéressants, tous les textes de cette section ne poussent pas suffisamment leur analyse dans le sens d'une remise en question de certaines politiques publiques. L'article de Lippel est celui qui y arrive le mieux en montrant comment les représentations « sexuées » du travail ont un impact direct sur les jugements des instances qui ont à statuer sur le droit aux indemnités pour maladies professionnelles. Sa recherche s'appuie sur une analyse rigoureuse des décisions rendues par les instances judiciaires qui met en évidence la discrimination systémique qui règne à ce niveau. Quant à Stevenson, elle critique la validité des tests de préembauche sans toutefois remettre en question leur pertinence, ce qui aurait pu être d'un grand apport pour l'orientation des actions en milieu de travail. D'autres textes traitent des enquêtes nationales sur la santé des femmes au travail (Carlan et Keil), de la violence en milieu de travail (Wigmore) et de la santé et de la sécurité des travailleuses de petites entreprises (Eakin).

Enfin, on aborde un thème incontournable dans un ouvrage du genre, la féminisation de la main-d'œuvre. Ce dernier texte, présenté par Armstrong, avance que même si, sous certains aspects, le travail des femmes et des hommes tend à se ressembler et leur taux de participation à la main-d'œuvre à se rejoindre, cela ne signifie pas pour autant une amélioration des conditions de travail des femmes, mais plutôt une harmonisation à la baisse. En effet, la restructuration du marché du travail limite, autant pour les hommes que pour les femmes, les possibilités de choisir le type d'emploi rémunéré auquel chacun ou chacune aspire, d'une part, parce que l'emploi se fait plus rare et, d'autre part, parce que plus d'emplois comportent de « mauvaises » conditions de travail. La précarité, les occasions réduites de promotion et de développement de ses habiletés, les bas salaires, le faible taux de syndicalisation, le chômage et le sous-emploi caractérisent le marché actuel. Ce contexte constitue une menace pour la santé des femmes en augmentant les contraintes habituelles de leur travail (double tâche, avantages sociaux limités par le travail à temps partiel, etc.), et en augmentant les pressions qui s'exercent sur elles (compétitivité accrue pour garder les « bons » emplois, horaires de travail de plus en plus variés, baisse de salaire ou perte d'emploi du conjoint qui augmente les responsabilités de soutien de famille, etc.). Cette dernière partie s'étend de la page 264 à la page 392.

Il s'agit donc, dans l'ensemble, d'un bon ouvrage intéressant qui aurait toutefois gagné à être mieux structuré. En ce sens, les articles de Messing,

Mergler, Lippel et Armstrong auraient pu, d'entrée de jeu, poser les enjeux de l'analyse du travail des femmes et ainsi servir de toile de fond à la lecture des textes présentant les résultats de recherche sur les risques du travail des femmes. Il aurait par ailleurs été pertinent de retrouver parmi les sujets sélectionnés, dans la section des risques pour la santé, les résultats des recherches de Carpentier-Roy sur le travail des enseignantes et des infirmières qui propose un regard nouveau sur les facteurs de risque et sur la dynamique des rapports sociaux. De plus, dans la section traitant des enjeux pour les politiques publiques, les auteures oublient de traiter de la conciliation du travail et de la grossesse, thème qui représente, au Québec, un enjeu particulier compte tenu de l'existence d'un droit de retrait préventif pour les travailleuses enceintes exposées à des conditions de travail dangereuses; d'autant plus que la question a fait l'objet de travaux de recherche.

Enfin, probablement à cause des méthodologies les plus souvent utilisées, l'ouvrage présente une lecture somme toute assez technique du travail des femmes, la principale faiblesse, sauf pour quelques textes, résidant dans l'analyse de la dynamique des rapports sociaux qui sous-tend les situations qui sont décrites et les risques qui les accompagnent. Malgré qu'on veuille concevoir un cadre de recherche plus « près » des travailleuses, c'est-à-dire en prenant les travailleuses comme sujets et non comme objets de recherche, on sent peu la « présence » des travailleuses dans la façon dont les résultats sont présentés. Par ailleurs, la réflexion sur les transformations possibles des conditions de travail et sur l'engagement des chercheuses et des femmes à cet égard est succincte. Une base importante vient toutefois d'être jetée par cet ouvrage et à partir de laquelle il sera possible d'ouvrir de nouvelles voies qui, nous l'espérons, sauront atteindre les gestionnaires, les politiciens et les politiciennes ainsi que les chercheurs et les chercheuses.

Romaine Malenfant
Équipe de recherche sur les impacts sociaux
et psychologiques du travail
Centre de santé publique de Québec

Andrée Lévesque : *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1995, 157 p.

Dans son ouvrage intitulé *Résistance et transgression*, l'historienne Andrée Lévesque présente un intéressant bilan de ses recherches en vingt ans de métier d'historienne, c'est-à-dire depuis ses études doctorales en 1973 jusqu'à plus récemment. Avant de tourner la page sur le thème de la marginalité féminine à Montréal dans la première moitié du XX^e siècle, en particulier la période de l'entre-deux-guerres dans laquelle la chercheuse s'est spécialisée, celle-ci réunit, avec brio, l'essentiel de ses résultats d'enquête historique, publiés au Québec comme ailleurs, à partir de deux thèmes intégrateurs, résistance et transgression. C'est ainsi que l'auteure introduit son ouvrage : « Elles ont résisté, plus nombreuses que ne le laisseraient supposer les livres d'histoire. Elles ont transgressé, même si l'histoire traditionnelle a voulu ignorer ou cacher celles qui ont passé outre les limites du permissible. On leur a aussi